

## MONDE DIC, DUC, FAC, FER & MEMO

“CHER MONSIEUR LUC, je vous remercie de votre courrier à propos de la cathédrale de Cadiz, mais contrairement à Baltrusaitis, je ne suis pas un spécialiste de l’Herméneutique en la matière, et je ne pense pas pouvoir vous aider avant votre départ dans votre Projet Nomade Souverain, que ce soit en Andalousie ou aux Amériques.

Si j’ai écrit des petites choses à propos de la cathédrale d’Auch et de l’Hospice de la Charité à Séville, c’est au hasard de lignes biographiques et d’itinéraires du Jour des Morts. Je procède par *termes aimants* qui attirent à eux et arrachent ci et là des bribes de parcours, des morceaux de puzzle du Temps.

Duco.

*P. S. N’oubliez pas que je ne suis qu’un chien.”*

\*

Duco suit en reniflant la ligne de fuite des *Cathédrales* et de la *Toussaint*, à Auch. Il sait que la ligne est un *cheveu*, qu’il ne faut *rien imaginer*, partir de la *Vérité*. Il regarde cette carte reçue de Aube, envoyée du Moulin du Mas pour annoncer son mariage : un gant blanc de main gauche, dont la couture, ourlet rouge du bord du poignet se scinde au milieu du dos de la main pour monter en arborescences veineuses jusqu’aux extrémités des doigts ; il songe à la semaine passée par La Fée Numida et Ulittle Nemo à Styx, à relever des empreintes des lignes de leurs quatre mains, à l’aide d’encre de taille-douce.

Il fait froid à Auch, pour le jour des Morts, en traversant le pont de Lagarrasic, puis suivant la double allée des platanes par l’autre rive et remontant les escaliers d’Artagnan le long des torchis de l’ancienne ville, passant sous les immenses magnolias au moment de la volée des cloches

jusqu'à atteindre la cathédrale de 18 heures 30.

Arrêt au sommet. À peine décalé de l'axe du grand escalier, le sapin se dresse, spontanément ; accrochés de part et d'autre sur ses branches : tous les feux de la ville en dessous.

À gauche la grande avenue lance une guirlande illuminée vers Toulouse.

C'est le *Noël des Morts*, qui ne coïncide pas avec le nôtre.

Dans les chapelles retirés, l'étau splendide des verrières d'Arnaud de Moles, le cœur splendide de Jésus, rubis de la fournaise. Au centre, les stalles de chêne du grand chœur que Duco connaît si bien : musiciens, bouffons et rondes joyeuses se tressant avec les démons, les serpents et les monstres à travers les veines du bois.

Là comme à Reims, les ogives sont lancées tellement haut qu'elles disparaissent dans les lointains jusqu'à atteindre des profondeurs séculaires, se prolongeant en grottes verruqueuses suintantes et démesurées de plusieurs milliers de mètres de haut ; caverne de Reims, cathédrale creusée jusqu'au ciel paléolithique où tournoient les abîmes des rosaces tourbillonnantes.

On sera tous transparents, dans l'illimité, jetés dans l'océan de fleurs sur l'autel, des fleurs plus brillantes même que les veilles et que les cierges !

Exceptionnellement, Memo est par-là (*Quand l'un de ses quatre chiens : Dico, Duco, Facio Fero, se promène, il n'est jamais loin ! Il les surveille.*), le long du fleuve, Duco le voit. Il a installé sa Machine à remonter le Temps, faite de tourillons et de madriers courts d'ébène réalisée dans l'Atelier de l'Abuelo, au bord de l'eau. Il a les électrodes fixées sur le crâne. Sa venue est très rare chez les Vivants, pour éviter la venue d'embranchements catastrophiques, prévus, les avertir simplement.

Il se réchauffe à l'Eau-de-Vie, qui est Eau de Mémoire et qui bloque toute métensomatose ; il se méfie toujours de l'irruption possible de l'Empoisonneuse de Park-Avenue, qui distribue l'eau de Mort sous prétexte de tours d'illusion de gobelets et muscade, elle qui indique le chemin de gauche aux âmes.

*Mais aujourd'hui, c'est une des deux seules fois où il intervient vraiment en dehors de l'Au-Delà, parce que c'est le Jour des Morts, le 2 novembre, comme il intervient à Saint-Maur à cause du nom : les seins morts, les Femmes Défuntes,*

*les Trois Moires.*

Memo voudrait toujours trier tout, *remonter le cours du temps*, ici à partir du Gers revenir à la mort d'Eurydice, de Fan, la compagne de l'Instituteur de Dominique, les défaire, revenir à Rouen, à Nevers, à Notre-Dame-de-Paris-et-des-Fleurs. Aider Orphée désarmé à travers la ville.

ORPHÉE : "Où est-elle ? Rentrée seulement, fuie en Enfer ; à jamais aux Enfers, riant de tout et de moi, libre, joyeuse enfin, telle qu'on la souhaite et la craignons pour nous, virant sur ce pivot d'indépendance dont elle nous balaie.

Ne revenant qu'à la Rentrée ; n'en sortant plus. Ville d'Avers sous le sol, le jour, ses nuits."

MEMO : "Tu joues bien, Orphée ! Mais quand Apollon joue, la fascination est universelle : les feuilles ne bougent plus, le sein des muses se soulève, la vague se suspend, le clitoris se dresse, le temps devient un bloc de résine translucide et parfumée."

Memo revient aux embranchements et les modifie, grâce à son système de projection, propose à chacun de revoir sa vie sur écran et d'en refaire le montage. Ainsi, à Rouen, il a fait en sorte que... (qui donc ?... Il a oublié !) n'ait pas fait l'amour avec Carole De La Martre, qu'il n'ait pas assisté à sa terreur : tétanisée, coincée dans l'angle du lit et du mur de l'hôtel ("Dès qu'un homme se met à se secouer sur moi, j'ai très peur !"), doublement négatrice ; il ne sentira plus l'odeur de merde de son cul glaiseux mal essuyé, alors qu'il s'affole sur son petit con de pinceau mouillé ; c'est bien Nicolai, dont il s'agit, qui fuit Rouen et revient à Paris pour assister la naissance de l'enfant de Marie-Madeleine et de Jésus, le jour de l'Assomption de la Vierge, remonte sa vie par une ligne de sainteté le long d'un de ses cheveux... Tout l'avenir de Memo consiste à retourner la négation.

Il reviendra même jusqu'à la mort de Catherine Hublot, s'il le peut, premier moment de tendresse entre Aube et Nany, à Bordeaux, ce *premier trou au-delà de la Mort*. Pour empêcher qu'elle soit violée puis égoragée par un gars de "la bande à Mimi", et jetée en bas des piles du Pont de Pierre, dans la Garonne. (Peut-être même que Chaban fera quelque chose d'original, courant en arrière à l'inverse de son habitude d'ancien rugbyman, désescaladant les perrons jusqu'à se mettre en demeure de faire rechercher le criminel parmi d'éventuels hommes de main du S.A.C. !)

Memo s'en va ainsi de fleuve en fleuve ; il veut réinscrire la vie autrement : "D'abord je plonge le stylet, puis je remonte, etc."

\*

Dico : "À présent, à quelque temps de là, en plein midi, les diapos de la cathédrale d'Auch, vues à travers la lumière du "Café de France" (construit en hommage à cette sale conne de France, la mère de Aube, toujours à boursicoter et à pleurnicher, silhouette grotesque d'Olive, nez en patate et grands pieds) sont bourrées de viande Kodachrome en vrac, de bleuités Fuji aponévrotiques, de trous blancs à travers les tendons, bouillies de couleurs et vitraux mélangés après une chute kaléidoscopique.

Ceux qui y sont, dont Fero ensommeillé, dans une réunion du "Groupe de Séville" pour *régler le sort de l'art moderne dans la matinée*, ne manquent de rien. S'agit pas de s'exciter au repas de midi pour engraisser, baroque avec des dorures, devenir un mâtin, chapon, patin !

Nous réglons ça à quatre : Ferot, Duco, Facio et moi. Ça commence par le Tri fondamental, la répartition du monde (dans la carte duquel - *Mapa* - nous circulons grâce à Memo) pour chacun de nous : Fero le porteur de *rêves*, Facio l'incrustateur de marqueterie à partir des *lambeaux éblouissants* d'aujourd'hui qui éclairent tout à coup le passé, Duco dont les *termes* aimantés regroupent à travers le temps les mêmes motifs : "cathédrale" aussi bien que "Lundi de Pâques", et moi Dico qui n'ai pour but que *d'étoiler* les propos grâce aux encyclopédies, d'élargir la petite histoire par la grande, passant d'un mot à l'autre, archiviste auteur de *fausses mémoires* jusqu'à trouver mon propre récit (mon sens à moi) dans les dictionnaires.

Il suffit de trente secondes, le temps de l'amputation d'Arthur après la découverte du chloroforme.

Disant cela, nous faisons tous terrasse, abdominaux luisants, grands droits menant au pyramidal tendu et à "Broken Obelisk". Le "ki" en force vient de la souplesse du bloc viscéral alors que la nef mycologique, en face, privée du cerne d'aucune cérémonie particulière, est gorgée des renvois de Chartres et de Münster.

Je suis là.

Et la matinée monte, bonheur du jour, aise saugrenue d'un voyage

inattendu dans le plein Sud après la neige pour “Mireille” ou enchantement phrasé du début de la prosodie des “Îles d’Or”. Comme le dit Zosime, assis avec nous, “le grand Soleil produit l’Œuvre et c’est par le Soleil que tout s’accomplit”. Le mouvement se déploie, au ralenti, presque monotone d’abord, double poussée inverse sur le pas sans fin de la vis du premier ministre poumon et du ministre de la défense et du tri (ce serait moi, grand classificateur !), panoramique sans fenêtres (l’immense baie) déroulant le Gers au-delà des travées, défait de ses trimarts, forçant sa tête lyrique au plus haut de la roue de Virgile, jusqu’en Bavière, va savoir pour-quoi !

La voye sert à retrouver les filets tendus par fond, mais les viscères ne sont pas de simples conseillers en la matière. Opération du soleil, on verra tard des ballets de lumières jaunes et vertes sur le fleuve, en bas de la grande volée de marches, jusqu’à halluciner les cercles d’enfer des territoires tongous cédés aux Russes sur la rive septentrionale du fleuve Amour avec leurs teintes de feuillards rouges à la brume.”

Duco associe par exemple autour d’un de ses *signifiants baladeurs de cristallisation* : la gaule, le masque, la pêche, la flaque au jeu réduit ; pour lui, le point d’ancrage n’existe pas, au contraire de Dico, Archiviste et frère de Lindhorst ; il y a seulement des points de dérivation, poteaux de carrefours et labyrinthes. “Nous l’avons mordu selon l’étroit” dit-il de tout motif, “et c’est par là que nous le tenons ! Pour connaître l’ensemble du cristal, il suffit de connaître l’arrangement atomique dans une maille.”

Pour lui, *La Toussaint*, qui est l’un de ses travaux d’agrégats les plus complets, c’est *la voix personnelle de l’automne*, entonnée par plusieurs, et il cherche à rediviser cette globalité de fiction comme on dispose une sphère sur un plan, un minimum d’or sur le crâne, chu du cadre. Ainsi le poème qui convient à cette saison, puis à ce moment précis de *basculement de la saison*, sera parfois souligné dans ses débauches de faveurs attribuables, et d’autres fois réduit à l’espace tendu que lui procure la ligne, de telle virgule à tel point, aux possibilités de ce qui l’entoure.

Abolition, dérobage, achoppement, lapsus perpétuel du vers se perdant sous lui, encore plus à se le dire perdition ; le poème de la Toussaint comme enjambements démultipliés insaisissables.

Duco a classé les empreintes et souvenirs de Toussaint de chaque année, jusqu'à voir le déblayage d'un énoncé à l'autre. Car il procède par termes aimantés et regroupants. Il est dans l'effort de la mise en ordre, de la vésicule biliaire. Il essaie de composer le *Tissu de base du Temps*. Le joint entre les pierres temporelles, ce qu'on retrouve à chaque fois, revient comme une musique, un refrain, un motif. De là, des rebondissements par glose, et un tissu schizophrénique tendu au maximum.

Et il va chercher à voir tout de même, sous la poussée de Luc, quoi qu'il ait dit d'abord, pour chacun des membres du Mouvement présents ici, comment ces "marques" se répartissent...

Pour Saïd Rejlou, la Toussaint c'est jeudi, un jour de karaté comme les autres. Une lettre très amoureuse lui était adressée au camp d'entraînement, enregistrée au magnéto. Ils ont vu, pendant le cours de Maître O, grâce à des projections de diapositives, les deux fragments de la fontanelle, vers sa brisure amincie, son entrefilet ; et nous avons étudié les endroits des atémis majeurs.

Pour Nicolaï, c'est un néon, un trou noir de terre, une marnière sur une surface assez grande. L'endroit où l'on marne, on ravaude, on maraude comme des freluquets ! Pataugement, éclairage bleuté en automne normand, à présent. Tous les clichés pris sur les rues biaises du Nord, briquetées, pleines de filles niaises et lourdes ; des grincements.

Pour Aube, c'est ce jour-là où elle est revenue en fin de matinée, en ramenant du pain et de la poudre à laver, et l'idée vague des "Rachats" ! Le sang à se faire, à partir de là ! Elle était au Louvre, la veille : Ucello, Giotto, Ruysdæl ; jute immense, très haute. Le matin elle avait justement relu "Novembre".

Pour Nany Machin, La Toussaint c'est l'approche traditionnelle de la promenade à travers les cimetières, mais d'un envoûtement intense : "l'automne, règne du Moi où convient le plus vibrant et le plus décharné des récits, le plus aplatissable et analysable en grammaire logique, rudimentaire. Avant que le coup se produise. Hier, sous forme de conclusion. Occlusion, membrane rouge du texte.

Hors tout cela, il y a ce que vous savez tous de la Toussaint, préféré et sûr :

l'ambition de l'Orage, l'envers du ciel au loin gonflé comme une outre, écrit de fer ; les plans, couchés tout à coup, gris, le vent dans les sapins, des pans qui tournent curieusement, des croix plantées les squelettes maigres ; on l'a dit des milliers de fois !

Alors cessons de bavarder, et contemplons en espérant le Retour de Meaulnes ou de Salinger, à quoi on échappe pas : une courbe éclaircie rentre à flanc vif sous les dessous de forêt ! Il y a simplement la Vie qui les renouvelle, les authentifie. Un hurlement fera-t-il baisser l'intensité et disparaître les baies rouges, un mort sera-t-il de quelque utilité ? Et la nuit nous aurons vécu. Jamais on ne pourra dire cela. Jamais le temps, simplement, d'un carré de terre devant soi. Sinon mort !

Duco, pour lui, revient à un quartier de la Cité Nocturne du Nord. Ça changerait trop vite, sinon. Il se souvient de Sabine, enlevée par lui vers les mines, si fragile dans ses articulations, ravie, si déliée jusque dans les plus intimes linéaments de l'être de crépon ! ("Que sa langue résonne dans ma bouche !") Son petit cri : "Faut-il donc que je te quitte ? S'il faut vraiment que je parte, du moins que mon reflet reste en ta possession à jamais !"

Il revoit les perspectives démesurées chères à Ulittle Nemo de ces sortes de prisons imaginaires abandonnées de Loos à la Piranèse, parcourues en cauchemar ("*Si l'on tombe, plus de Little !*") avec Sabine à travers les Nuits fantasques d'Hoffmann, sa biographie aperçue en transparence, grâce à son crâne clair et son cerveau de cristal qui laissent voir l'inconscient et connaissent plusieurs sursauts avant de se livrer brut et ours, jaillissement de petites bulles de champagne Deutz à la base de cette caverne cérébelleuse, puis dans l'ivresse de la course intense et fraîche et l'arrêt soudain au sommet du terril noir, souffle coupé !

La raie ? je vous dis. Un coiffeur la mit de côté et perdit tout !"